

VARIATIONS

SUR LA FIN DU MONDE

1. VOILE
2. TROIS COULEURS DE LA SOIF
3. POUR LES SIÈCLES DES SIÈCLES
4. GLOIRE AU PÈRE
5. GLOIRE AU FILS
6. GLOIRE AU SAINT ESPRIT
7. AINSI SOIT-IL

1. VOILE

I.

Nous irons sous une tente. Ses quatre coins, tirés des cieux, posés au sol, seront le tapis des montagnes. Un tapis étincelant, mêlant aux chênes et aux figuiers les astres blancs.

Ce sera le chant, éternel, permanent. Une main qui donne en abondance la chaleur du repos.

Rien qu'un mot. Une parole.

La lumière n'ira plus de la nuit à la nuit. La lumière sera. Seront le blé, les aiguilles débottées, les portes ouvertes, les vêtements de clarté, les ruisseaux, le miel, le lait.

Nous marcherons, ceinture aux reins, sur le sentier du voyage de l'autre. Yeux ouverts, lèvres murmurantes, d'amour ardent. Le pas serein. Le souffle épousé par le souffle.

Ce sera aujourd'hui, ici, maintenant. Ce sera le voile du firmament du ciel, toujours relevé. L'ouvrage des mains, toujours dans nos plaines, entre nos côtes, et toujours au-delà de nous.

Ce sera : Tu me manques Seigneur ! J'ai soif ! Je T'aime...

Ce sera la tête nue sous le soleil, la tête nue pour s'endormir. Ce sera sans abri, sans pain pour demain. Pas de plan. Aucune mesure, aucun compte. Les visages ne se retourneront pas, pensifs, vers les cités en feu.

Il y aura l'abondance, la confiance, le dialogue amoureux.

II.

Le Roi brûlera d'amour. On l'entendra dans les buissons, entre les roches noires de la montagne. Cela sera sacré.

Le Roi pleurera d'amour. En regardant les villes, des fleuves passeront sur ses joues. Cela sera sacré.

Il accomplira, éternellement, Sa voie. La voix de l'autre. C'est le chant le plus doux. C'est le chant le plus simple. Il faudra être un enfant pour percevoir sa

grandeur. Pour comprendre que l'armée n'est pas puissance, pas plus que les coups d'épaule, ou les trente pièces d'or.

Il accomplira, éternellement, la vie. La vie est compassion. Elle se trouve à l'étable, dans la fatigue, au temple, chez les prostituées, dans la rue des lépreux. Elle se trouve aussi dans le voyage vers le prochain qui crie au blasphème, qui lapide, qui ignore, qui s'aveugle face à la vérité. Parce que la vie est réponse. La vie, c'est le chant le plus doux, c'est le chant le plus simple.

III.

Le silence, toujours, n'existera pas. Ce sera le mouvement, quasi imperceptible, d'un amas de poussière d'étoiles aux confins de l'univers. Un mouvement uni.

Comme le pli d'eau au passage des nageoires d'une baleine, le bruissement d'une forêt de lianes, un champ d'orge qui pousse, la première pluie de la saison des pluies, un rayon roux sur une faille.

Autant de respirations en concert que de cris de naissance, et de soupirs avant la mort. Autant de sanglots.

IV.

Sur les flancs de la montagne, dans la toile de la tente, seront posés les foin. Les récoltes de la moisson des ouvriers. Tout près, des raisins pour le vin, du blé et de l'huile pour le pain.

V.

Non pas silence, mais fraction de pain.

VI.

Quelque part, des armées d'anges. Elles auront trompettes et clavecins.

A leur côté, des années passeront et seront comptées. Ce sera le sang autour des portes, ce sera le sang dans le fleuve. Ce sera le sang dans la coupe. Des vaches maigres, des sauterelles, des tempêtes en mer. Il y aura des nombres, il y aura des raisons.

Des tours grimperont tout près du ciel. A mesure, grandira l'immense créature de la créature. On la verra paraître d'or, de lâcheté, de désespoir. Elle coupera les fils des arcs en ciel.

Une main les renouera, éternellement.

VII.

En levant la tête, nous verrons des parois rayonnantes. Leur couleur sera lumière.

Nous verrons des prières murmurées, chuchotées à l'abri des fusils. Des mains roulant des perles. Une attente, une lutte de chaque jour.

Ce sera aujourd'hui.

VIII.

Pour gravir la montagne, il faudra aller jambes légères, nuque docile, se délester des fardeaux.

Nous les porterons ensemble.

Nous serons faibles, nous serons forts.

XIX.

Le Roi brûlera d'amour comme un soleil. Il bondira, joyeux. Sa trajectoire, Son horizon, Sa rive lointaine : l'amour. Son présent, Son territoire, Son don : l'amour.

Son alliance : la soif.

XX.

Autour du pendu au figuier, des fleurs. Autour de l'ivraie, le blé. La poussière sera chassée des sandales usées.

Il y aura une nacelle dans les cieux, construite par deux ou trois charpentiers. Elle sera l'ailleurs, loin des villes endeuillées. Elle ira au-delà des tours, chercher les feuilles d'un rameau perdu.

Ce sera le vol d'un oiseau blanc, planant. Ce sera une crête. Parce que le chant simple est celui de la voltige. Il faudra se jeter dans l'abîme pour s'élever.

Il faudra toujours veiller.

XXI.

Un pas. Une cloche. La neige.

Pureté.

Ta voix. Ta paix. Ta trêve.

Je T'aime.

XXII.

A l'intérieur, des cathédrales de vitraux. Des fleuves.
L'eau vive. Tes paroles.

On y pêchera les poissons. On y fera paître les
brebis.

Nous nous coucherons sous la toile de la tente, sous
la toile de la voile.

Nous volerons tout. L'or, la lâcheté, le désespoir.
Nous répandrons le sel. Des semences de sel. Et
pousseront des fleurs. Les plus beaux arbres fruitiers.

Nous vivrons d'une loi, manne du ciel, ignorant
toute loi. Nous vivrons sans mesure. Nous vivrons
chaque jour.

XXIV.

Nous irons sous une tente. Ses quatre coins, tirés des
cieux, posés au sol, seront le tapis des montagnes. Un
tapis étincelant, mêlant aux chênes et aux figuiers les
astres blancs.

Ce sera le chant, éternel, permanent. Une main qui
donne en abondance la chaleur du repos.

Rien qu'un mot. Une parole.

Ce sera aujourd'hui. Ce sera : "Aime".

2. TROIS COULEURS DE LA SOIF

FOI

La montagne est le chemin du ciel. Pour y marcher :
un détour.

Le chant, souffle chaud d'un berger doux et plein de
compassion, nous séduit. Il nous séduit puisqu'il est un
rayon du soleil, majestueux, brûlant.

Le soleil descend entre nos côtes. Il éblouit le sens.
Il brûle, Il irrigue. Tout est si bon que tout est clair. Le
blé pousse, les champs sont blonds. On n'aperçoit pas le
brouillard.

Un buisson ardent murmure l'amour. La subsistance
des choses.

Il faut fermer les yeux, redescendre. Cueillir les
fruits, la félicité. Comme le seau dans le puits,
redescendre. Les gouttes d'eau racontent la loi. Elles
récitent les paroles qui sont sentier. La corde est en
tension. Sans gouttes d'eau, plus de seau, plus de corde.
Les gouttes blondes.

Sur la crête, agile, se reçoit la loi. Libération.

Les rayons se répandent jusqu'aux pieds. L'équilibre est joyeux. Le bonheur est courage. Toujours du blond sur le sentier.

Il faut revenir de la montagne. L'apprivoiser au cœur. Y demeurer, et pourtant, revenir : il y a tant d'idoles.

Le chant, souffle chaud d'un berger doux et plein de compassion, nous séduit. Il nous séduit puisqu'il est un rayon du soleil, majestueux, brûlant.

Le prochain est le chemin du ciel. Pour le rencontrer: un détour. Ceinture aux reins. Voyage désertique.

Et si la foi vient à manquer, il suffit d'avoir soif.

ESPÉRANCE

Des épines.

Une couronne.

Une couronne d'épines.

Le Roi aimant.

Le vol. Le viol. L'acharnement. Les massacres.

L'envol. La caresse. Un baiser.

Les barreaux, les rats, le rationnement, les tranchées.

Un enfant prie.

Des femmes, des hommes, agonisent seuls dans des chambres sans fenêtre.

Certains visitent, certains murmurent.

La politique, la puissance, délaisse les plus fragiles.

Vous avez deux mains pour aimer.

Le néant clôt l'espace et le temps.

Je suis dans l'ici et le maintenant.

Nous détruisons la terre confiée.

La vie est mouvement.

Combien de plantes poussent sans voir la lumière, combien errent d'ombres en ombres ?

Dans le sol, le sel.

Les herbes de travers, le fruit des mauvaises graines,
sont jetés au feu. Mais qui a choisi pour ces plantes ? Il y
a le pourquoi. Il y a : c'est injuste.

Les cendres sont le terreau le plus fertile.

On meurt sous les coups de fusil à cause de la liberté.

La liberté c'est d'aimer.

On n'aime jamais assez.

Le commandement c'est d'aimer.

Le mal assèche même les meilleures terres.

Soyez des terres assoiffées.

Nous marchons dans la Nuit.

Les ténèbres n'arrêtent pas la lumière.

Les pierres des cathédrales sont des tombes.

Pierres blanches de repos.

Le dimanche, on voit peu de ressuscités.

Je ne suis qu'un chemin.

Tout est si triste, tout est si noir... Nous succombons au
désespoir.

Regardez les larmes à Jérusalem.

Tout espoir est mensonge, illusion, cage de fer.

L'espérance, c'est, en connaissance de la tristesse
assaillante et totale, choisir un autre chant.

Vous pourrez toujours regarder ou la pénombre, ou la
prairie de tendre vert. Vous pourrez toujours saigner de
ceux qui saignent, sombrer de ceux qui sombrent, aller,
obscurcis, dans les travers.

Guettez plutôt les pentes fraîches, les marais salants, et,
derrière l'écorce, la sève.

Car, si l'espérance vient à manquer, il suffit de boire.

CHARITÉ

Parfois, le rouge, le feu emporte tout. Les mains servent, rayonnantes. Le sourire, les yeux émus, sont les cascades du soleil. Nous soufflons chaleureusement sur les peines. En chantant, nous donnons à boire. Nous partageons le pain. Le doute, absorbé par le rouge, ne fragilise pas. Il sublime. Nous sommes des vitraux.

Parfois, le rouge, nous le pleurons. Il est trop douloureux d'aimer. Un mur sépare les paumes. Haut comme une tour de langues obscures. Ses briques sont la rancune, l'ignorance, le mépris, cimentées d'or, de lâcheté, de désespoir. Alors, nous pleurons. Qui pourrait traverser ce mur ? Qui saurait aimer ? Il y a pourtant tant à consoler.

Toujours, le rouge irrigue, brûlant. Le rouge est lutte. Toujours, un commandement redresse : "aime aimer". Aime, plus que tout, malgré tout, coûte que coûte ! Ainsi les fleuves passent même à travers les briques.

Et si la charité vient à manquer, il suffit de donner à boire.

3. Pour les siècles des siècles

Ce sera aujourd'hui.

I.

La nuit, dehors, proclame la finitude
Dans la chapelle, Ta présence. Éternelle.
Je fais un pas, Seigneur, et je mendie.

Tu me manques. J'ai soif.

La nuit, dehors, les collines toscanes.
Dans la pénombre, ne brille que Ta lumière.
Tu fais un pas, Seigneur, éternel.

Je parcourrai les échelles sans fin pour Te trouver.

II.

L'autel est la mémoire de l'unique mesure, qui est démesure.

Le tabernacle, on s'y repose. C'est notre tente. C'est l'attente et l'alliance.

Les icônes, paraboles de couleurs, esquivent le visible.

Une fenêtre sur le bleu du firmament. Il passe, permanent. Le matin blanc. Le soir blanc. Chaque heure blanche.

Les pierres... comme j'aime ses pierres. Froides, brûlantes. Une joue en hiver. Elles disent la bêtise, la force, la pesanteur, l'élévation. Hier, aujourd'hui, demain, elles crient : “ vive la pierre d'angle !”.

III.

Comme j'aime Ta main. Cette corde de cloches.

Les marées de dépaysements, tous les départs, le simple, le vrai.

L'hiver grimpant les collines par la brume étoilée.

Leur accueil. Leur amour. Mon repos. Ta main.

IV.

L'éternité de l'instant

L'instinct

De la parole comme un manque

Murmure, je T'en supplie, murmure

Ta douceur

Apprends-nous

Ta douceur

L'éternité

V.

Dans la chapelle derrière le mur

Quelques notes de piano

Parabole du cri jaillit parmi l'espace lacunaire

Parabole

De l'espoir des peuples en colère

Du courage des heures

Encore Ton murmure de douceur

VI.

La source goutte aux parois des vitraux
Sur le sol de nos pensées
Dans les prairies célestes

Boire à la source
Pour s'unir à la source

VII.

Ce sera aujourd'hui, la chapelle.
Dans nos coeurs, les pierres blanches.
Le repos, Ta chaleur. Éternelle.

4. Gloire au Père

Le soleil, geste de lumière, fait jaillir le désir, suscite la soif.

Nous l'aimons tous, sans distinction sous les saisons. Seulement des sœurs, des frères. Il demeure dans les territoires célestes, dans les yeux d'un enfant, les lèvres des amants, les mains d'un mendiant. Il demeure dans la chaleur des cœurs. Il est vivant.

Son Nom est le plus beau des noms, Sa Loi, la plus précieuse, Sa Sainteté, inégalable.

Nous voulons que règne Sa douceur.

Nous voulons que chacun Le rencontre.

Nous voulons que règne Son amour.

Que Son Nom soit proche de nous, qu'il coure sur cette terre.

Sa Volonté est un accord de liberté. Elle est le chemin de l'amour. Elle est maintenant. On ne la découvre pas sans abandon, sans confiance. Jeter les bouts. Car, par Sa volonté s'accordent Sa liberté et la nôtre. Elle témoigne de l'invisible, elle lutte contre le désespoir des aveugles.

Le pain, nous le recevons chaque jour. Nous n'avons pas de greniers. Nous luttons pour qu'il n'y ait pas de greniers.

Nous luttons contre les faux pains, contre les idoles. Nous remercions pour la survie, pour la vie, pour l'essentiel. C'est aujourd'hui.

Nous ne pouvons gagner la tente si nous vivons dans la mesure. Mon prochain est incommensurable. Tu nous apprends à renouer les fils. Laisse-nous gagner la tente...

Si elle nous libère, que les chaînes se brisent, que la voile prenne le large ! Que nos amours touchent leur rive, que nos yeux soient émus ! Laisse-nous aimer, laisse nous aimer ! Délivre nos lèvres, délivre nos pieds, que nous allions, pèlerins, annoncer l'Eternel.

Nous proclamons la fin du monde, celui qui passe, celui qui blesse.

Nous proclamons l'éternité, celle de l'amour et du partage.

Il n'y a qu'un Royaume, qu'une seule puissance, qu'une seule gloire.

5. Gloire au Fils

L'amant... Comme je T'aime.

Merci pour Ton regard qui se pose, qui se fixe, qui connaît.
Pour tous nos noms que Tu appelles.

Merci pour Tes larmes d'amitié, ou de tristesse quand nos routes s'éloignent.

Merci pour les milliers de routes que Tu parcoures à notre rencontre, sans une pierre où poser Ta tête, parfois sans un sourire tendu pour Te répondre.

Merci, parce que Tu as si soif que Tu nous donnes à boire, éternellement.

Merci pour Ton verbe, fascinant. Pour ces rêves.

Merci pour la beauté de ceux avec qui, à l'unisson, Tu rayannes.

Merci parce que je n'en finirai jamais de Te rencontrer, de Te chercher, de T'aimer.

Merci parce que Ta route est ardue, mes forces balbutiantes, mais Ta patience infallible.

Merci pour le voyage merveilleux que Tu nous donnes de vivre.

En délaissant le pourquoi, nous entrons sous la toile du mystère, et nous te contemplons :

fébrile berger, assis sur le toit du monde, au-dessus des océans, yeux rivés sur le firmament.

Comptant et recomptant les étoiles, Tu les aime, murmurant.

6. Gloire au Saint Esprit

Gloire au chant de la folie, qui nous fait fuir tout engrenage,
et par lequel nous épousons la vraie révolte !

Oh nous aimons le roulement des airs du berger, ses mains
guidant le troupeau, s'adressant à chaque brebis, donnant le
sel. Oh nous aimons ce chant d'été au goût des cueillettes de
mûres ! Bien sûr nous aimons Sa lumière.

Bâtisseurs amoureux, matelots du voilier tissé de sagesse ou
du courage de l'appel. Aucune lame de fond.

Qu'importent les tempêtes si l'on porte en soi des fruits de
figuiers, regorgeant du bonheur de la cité victorieuse ? Et si
l'on a en soi la montagne déplacée, les filets pleins, le
souvenir du vêtement effleuré ?

Un seul chant, nous nous envolons ! Une seule chaleur, nous
désertons ! Plus de chaînes, le feu ! Plus de murailles, des
langues, des paroles.

Le chant léger nous arme de notre seule folie, de notre
dém mesure. Il nous arme d'amour, de pauvreté, de larmes, de
faim, de soif de justice, de miséricorde, de cœurs purs, d'une
paisible tendresse, de faiblesse, d'humilité. Il nous arme
d'allégresse. Nous marchons, heureux. Feux de sel, nous
sommes amoureux !

7. Ainsi soit-il

VIENS, JE T'AIME

Paris, janvier 2026

Mathilde Toujouse

*“ Par la mer passait Ton chemin,
Tes sentiers, par les eaux profondes,
et nul n’en connaît la trace.”*

Psaume 76